

DE LUCA Erri, *Nocciolo d'oliva* (2002, Messaggero, 120 p., trad Danièle Valin chez Gallimard, 2004 : *Noyau d'olive*)



Nocciolo d'oliva a paru en 2002, l'année où Erri de Luca recevait à cinquante-deux ans le Prix Fémina Etranger pour *Montedidio*, conte d'initiation où un ange révèle à un cordonnier juif que sa bosse est l'étui des ailes qui l'emporteront de Naples à Jérusalem .

Toute l'œuvre de De Luca, largement traduite, a aujourd'hui une reconnaissance internationale . L'auteur y est très présent : son enfance napolitaine, ses engagements politiques de jeune homme, son choix d'un travail manuel - car il fut maçon, ouvrier pour gagner sa vie jusqu'à ce que le succès de ses livres lui permette, tardivement, d'en vivre - son amour de la montagne, son attachement aux siens, à sa mère. Ce sont des thèmes qui peuvent le rapprocher d'autres écrivains mais sa passion irrésistible pour la Bible dont témoigne précisément *Noyau d'olive* peut poser question puisque Erri de Luca tient à s'affirmer non-croyant. Il a appris l'hébreu pour lire l'ancien testament dans le texte d'origine et le passage lu a à son lever, cette *poignée de vers*, habitera sa pensée toute la journée, "comme un noyau d'olive" qu'on retourne dans la bouche .

Dans la préface Erri de Luca s'explique sur ce qui l'empêche absolument d'être croyant : prière et pardon lui sont impossibles et dans le chapitre éponyme, il décrit son statut de simple "passant d'écritures saintes" et non pas résident. Lecteur fasciné et réaliste il relit ces textes au pied de la lettre, leur donnant corps et vie au sens le plus élevé et le plus quotidien des mots. Il prend parti, comme s'il s'agissait de ses familiers et des nôtres, pour *Tamar* la juste qui veut un fils ou pour *Reuben* qui souffre de voir sa mère si mal aimée de son père ou encore pour *David* qui ne craint pas, quoique roi, de se montrer dans la joie et le rire. Et qui n'a pas sa connaissance des textes sacrés peut sans peine entrer dans ces récits, ces portraits : ce sont de simples histoires de vie.

Sa démarche peut rappeler, malgré des différences de statuts et de personnes, celle de la psychanalyste Françoise Dolto, plus de vingt ans avant lui, dans *L'Evangile au risque de la psychanalyse* (1978). En revisitant à sa façon le Nouveau Testament, elle le rend accessible à tout lecteur .

Mais d'où serait venue à Erri de Luca cette passion de non-croyant pour les saintes écritures, présente aussi dans bien d'autres de ses textes ? Nous donnerait-il lui-même une réponse ?

Dans la nouvelle *Le ciel dans une étable* publiée en 2013, il raconte comment son père, jeune officier en 1943, lors de la débandade de l'armée italienne, fut ébranlé par la sérénité d'un vieux juif qui, devenu incapable de prier, laissait au vent le soin de feuilleter un livre sacré, écrit dans une langue aux caractères étranges. Ce sage fut un soutien pour lui dans leur petit groupe de six fugitifs fuyant les Allemands. Aldo de Luca n'en resta pas moins "athée de guerre" et son fils Erri, qui déchiffra l'hébreu, restera athée de père, auprès d'une mère croyante. Ebranlé, admiratif, mais pas converti .

Nicole Zucca
mars 2021